

un livre important :

the Battle of Los Angeles, **1942**, de Terrenz Sword

LDLN, N 412, Mai 2018

Joël Mesnard

Au tableau qui précède (p. 33), il faut évidemment ajouter la "Bataille de Los Angeles", trop brièvement évoquée dans notre numéro 388. Cet événement survenu le 25 février 1942 est le plus remarquable de tous, de par le nombre de témoins (quelques centaines de milliers !), de par les pertes qui en ont résulté (même si elles ne sont que des conséquences *indirectes* de l'apparition), et en raison des riches documents qui permettent de s'en faire une idée précise. Ces documents sont réunis dans un livre remarquable, qui malheureusement n'est pas disponible en français.

71 ans après les faits, à peu près personne, en France, n'a jamais entendu parler de la "Bataille de Los Angeles" (25 février 1942). Ce silence constitue, en soi, une énigme majeure... parmi bien d'autres.

Cet "oubli" des historiens du XX^{ème} siècle finira sans doute par être réparé, quand le dernier témoin sera mort, quand la *vieille nouvelle* aura perdu tout caractère dérangeant. Le livre de Terrenz Sword nous aide à connaître, aujourd'hui, ce qui sera demain, peut-être, un fait historique reconnu et lourd de signification. Encore que...

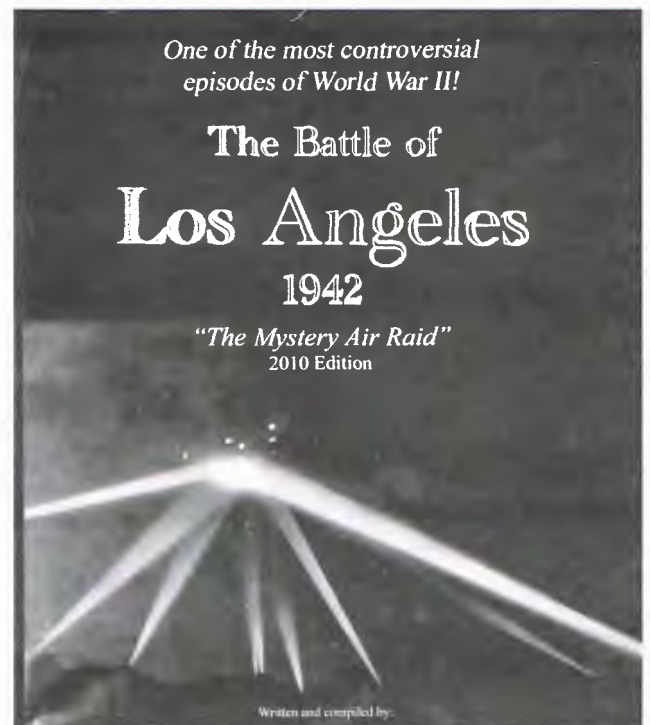
Sword commence par rappeler le contexte : les succès obtenus par les Américains dans le déchiffrement des messages cryptés japonais, les signes annonciateurs (mal interprétés, ou négligés... peut-être par calcul) du déclenchement unilatéral des hostilités, puis l'attaque surprise des Japonais sur Pearl Harbour (dimanche 7 décembre 1941), et leur déferlement brutal, meurtrier, irrésistible, sur tout le Sud-Est de l'Asie.

Il poursuit avec les mesures prises sur la côte ouest des Etats-Unis pour contrer une éventuelle attaque japonaise (exercices de *blackout* : extinction des lumières dans les villes ; mise en place, dans l'urgence et l'improvisation, de faibles moyens de défense aérienne).

Il nous révèle ensuite un épisode peu connu, la "bataille de Santa Barbara" (23 février 1942, en début de soirée: l'attaque au canon, par un sous-marin japonais, des installations pétrolières d'Ellwood près de Goleta, 20 km au nord de Santa Barbara. Il n'y eut pas de victimes, et les dommages matériels furent dérisoires : de l'ordre de 500 dollars ; néanmoins –et c'était sans doute le but de l'opération-, il était désormais clair que le continent américain n'était pas à l'abri d'une attaque japonaise.

Moins de 48 heures plus tard, aux premières heures du 25 février, c'était la "bataille de Los Angeles" : sirènes ordonnant l'extinction des lumières à 2 h 23 du matin, suite au repérage d'une formation d'avions non-identifiés s'approchant de la côte ; interruption des émissions radio ; balayage du ciel par les puissants projecteurs qui convergent vers un objet

se déplaçant lentement ; déclenchement du tir de la DCA ; le ciel s'emplit d'explosions orange, dans un



vacarme infernal. Des milliers d'hommes et de femmes, tirés de leur sommeil, se précipitent dans les rues pour voir ce qui se passe. Ceux qui se risquent à allumer une cigarette sont aussitôt rappelés à l'ordre : il ne faut émettre aucune lumière !

Une demi-heure après le déclenchement des tirs, survient une brève accalmie, puis les tirs reprennent, pendant une dizaine de minutes. L'intrus (ou les intrus ?) se déplace vers le sud-est, en direction du centre de l'agglomération (qui compte un million et demi d'habitants). Les éclats d'obus tombent un peu partout, sans provoquer de gros dégâts. Les canons antiaériens tirent sans discontinuer de 3 h 16 à 3 h 36, puis de nouveau, de 4 h 06 à 4 h 15.

Qu'est-ce qui a survolé la ville ? Certains témoins parlent de plusieurs dizaines d'avions volant à haute altitude, d'autres, d'un seul, si lent qu'il

1942

pourrait s'agir d'un dirigeable. D'autres, enfin, ont scruté le ciel en vain, sans voir le moindre avion. La fin de l'alerte ne sonnera qu'à 7 h 21.

La folle nuit n'a fait qu'un très petit nombre de victimes, moins de 10 certainement : quelques-unes ont succombé à des attaques cardiaques, d'autres (au moins une) ont péri dans des accidents de voitures causés par l'extinction de tout éclairage. Aucune bombe n'est tombée, et aucun avion n'a été abattu, malgré les quelque 1430 ou 1440 obus tirés.

Terrenz Sword évoque ensuite longuement les interprétations (très divergentes) de l'événement, ses conséquences, et les nombreuses questions qui, aujourd'hui encore, restent sans réponse.

Tout d'abord, qu'est-ce qui a déclenché l'alerte, le blackout, les tirs, et finalement, une avalanche d'hypothèses plutôt hasardeuses ? Les documents et les témoignages auxquels l'auteur a eu accès n'apportent que des réponses contradictoires. Pour l'Armée (qui seule a tiré), il s'agissait bien d'une incursion de l'ennemi. A l'inverse, le secrétaire d'État à la Marine, Frank Knox, affirme, de façon très ambiguë, que c'était seulement une « fausse alerte ».

C'est par radar que l'intrusion a été détectée. Mais un chapitre du livre résume l'affaire de l'évacuation (acrobatique), fin juillet 1943, de la garnison japonaise qui avait pris possession de l'île Kiska, à l'extrémité sud-ouest des îles aléoutiennes. Cet épisode de la guerre montre combien les indications fournies par les radars de première génération pouvaient être trompeuses.

D'autre part, dans cette nuit du 25 février, pratiquement personne n'avait entendu le moindre bruit d'avions, ce qui est étonnant, pour un hypothétique survol en pleine nuit. Alors, s'agissait-il, non pas d'avions, ni même d'un unique avion, mais d'un dirigeable ? La lenteur de la progression de « l'ennemi », et la photo publiée par les journaux, le 26 février, pouvaient le laisser supposer, mais ce sont bien les seuls éléments en faveur de cette hypothèse, par ailleurs hautement improbable.

Les rumeurs et tentatives d'explication se sont vite multipliées. Il était question, par exemple, d'avions civils, pilotés par des Japonais immigrés aux États-Unis, ou descendants d'immigrés, qui auraient décollé d'aérodromes clandestins, peut-être aménagés au Mexique, ou ailleurs. Plus sérieuse était l'hypothèse d'hydravions légers, catapultés depuis des sous-marins "géants", dont l'existence était connue. Mais après la guerre, la marine japonaise, tout en confirmant d'autres attaques (peu nombreuses et sans grandes conséquences) menées contre des installations côtières du Nord-Est de États-Unis, a nié toute responsabilité dans les événements du 25 février 1942.

On arrive ainsi à la page 148 du livre (qui en comporte 195) sans qu'il ait été question d'OVNI. D'un point de vue ufologique, le dernier quart du livre, qui concerne principalement "la" photo, est le plus intéressant, même s'il est loin de répondre à toutes

nos attentes, et s'il ne conduit pas (il s'en faut de beaucoup) à une conclusion franche et indiscutable.

Cette photo est-elle la seule qui ait été prise pendant la "bataille" ? Qui était le photographe ? A quel endroit précis de Culver City se trouvait-il ? Le relief visible en bas de la photo ne permet-il pas de localiser l'endroit de la prise de vue ? A-t-on tenté de le faire ? Les « gros points » autour de l'objet principal représentent-ils des explosions (quasi simultanées ?) d'obus, ou bien autre chose ? Où sont les tirages originaux, et surtout le négatif ? Toutes ces questions, et d'autres, restent à ce jour sans réponses, surtout celle-ci : comment comprendre que les faisceaux des projecteurs (et notamment le plus puissant d'entre eux, celui de droite) ne se prolongent pas au delà de leur intersection ? (L'objet central « avalait »-t-il les photons passant à sa portée ?)

Le meilleur tirage disponible (apparemment un tirage original) a été examiné en 2000 par le Dr Bruce Maccabee qui, en jouant sur divers paramètres et notamment en augmentant le contraste, a mis en évidence la forme de la tache centrale, celle qui se trouve à l'intersection des faisceaux. Surprise : cette forme évoque celle... d'une soucoupe à dôme !

Ce résultat a été confirmé, cinq ans plus tard, par une nouvelle « analyse » due à Steven Lacey, qui voit là *la preuve* (sic) que c'est un vaisseau extraterrestre (*alien craft*) qui a été photographié.

Le livre se termine sur une perspective plus étonnante encore : Terrenz Sword a été frappé par la ressemblance de cette forme avec celle... d'une très jolie soucoupe "pléiadienne" obtenue par Billy Meier ! Ainsi, un cas d'ovni plutôt convaincant, plutôt bien documenté (même s'il subsiste beaucoup de zones d'ombre...) se trouve mêlé au discours d'un prétendu contacté, sur lequel on peut avoir de gros, de très gros doutes. Étrange (et regrettable) raccourci...

Une autre question, cruelle mais nécessaire, se pose (une de plus !) : sur la photo de couverture du livre, la « soucoupe » apparaît beaucoup plus nettement que sur les photos des pages 165 à 193 : elle est plus contrastée par rapport au fond, et ses contours sont mieux... dessinés, si j'ose dire. Cette photo a-t-elle été retouchée pour l'occasion ?

On peut le craindre. Mais quoi qu'il en soit, l'auteur a fait un travail remarquable en réunissant tous ces documents attendus depuis des décennies, tous ces témoignages qui, à défaut d'apporter *la* réponse à l'énigme, donnent une idée assez précise de ce qui s'est passé. S'agissait-il d'un ovni, au sens qu'on donne généralement à ce mot ? On peut le supposer, mais il serait imprudent de l'affirmer de façon péremptoire. *A trop vouloir prouver...*



FLYING SAUCERS



OVER
LOS
ANGELES

THE UFO CRAZE OF THE 50'S

DEWAYNE B. JOHNSON
&
KENN THOMAS



COMMENTARY
BY
DAVID HATCHER CHILDRESS

\$16.00

Science/History/UFOs/New Age

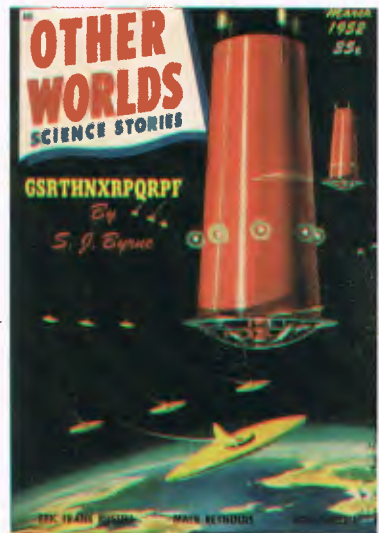
FLYING SAUCERS OVER LOS ANGELES

THE SEARCH FOR THE SAUCERS BEGINS!



Beginning with a previously unpublished manuscript by DeWayne B. Johnson entitled *Flying Saucers Over Los Angeles*, this book chronicles who saw what, where and when during the earliest years of the flying saucer flap beginning June 24, 1947. Starting with such cases as the Roswell crash and the Maury Island incident, it continues to little-known sightings, presenting a contemporaneous view of the earliest UFO excitement in 1950s America unvarnished by the accumulated speculation of the last 46 years. A more detailed account of the many early sightings has never before been published! The book also presents one of the first analyses of the sociological and psychological dimensions of the UFO experience, written from a vantage point of certainty that flying saucers are real—borne out by the actual news and witness accounts.

With a 16-page color insert of rare UFO photos and early flying saucer artwork, *Flying Saucers Over Los Angeles* recreates the original excitement of the hysteria that swept across America. Copies of the original news articles are provided in an appendix, with additional newsclippings from *The New York Times* and other papers. Relive the time when people watched the sky for the mysterious saucers!



Adventures Unlimited Press

ISBN 0-932813-54-2



9 780932 813541

90000>